

# Revue de l'Art

(MENSUELLE.)

Litterature, Esthetique, Peinture, Sculpture,  
Architecture, Etc.

*LE VRAI, LE BEAU, LE BIEN.*

## SOMMAIRE

Programme.....	LA DIRECTION
L'idée du beau.....	P. VALLET, PTRE.
Madeleine pénitente..	ALBERT FERLAND
Jésus marchant sur les eaux.....	“ “
Le pape Léon X. faisant son dernier adieu à Raphaël (traduit de l'anglais.)	

## ILLUSTRATIONS

(Reproductions photographiques)

MURILLO.—Madeleine pénitente.

E. DUEZ.—Jésus marchant sur les eaux.

PIERRE MICHIS.—Le pape Léon X. faisant son dernier adieu à Raphaël.

ALBERT FERLAND, Directeur.

**BUREAUX : 595 rue Sanguinet ou 1586½ Notre-Dame, Chambre 28  
MONTREAL.**

## MODES ET CONDITIONS DE PUBLICATION

LA REVUE DE L'ART, est mensuelle; chaque livraison est de huit pages et illustrée, sur cartons bristol, de trois belles reproductions photographiques de diverses œuvres d'art.

### Abonnements :

CANADA ET ETATS-UNIS	FRANCE	AUTRES PAYS
Un an.....\$6.00	Un an.....40 francs	Un an.....\$10.00
Six mois..... 3.00	Six mois.....20 "	Six mois..... 5.00

50cts. le numéro

Tout abonnement est invariablement payable d'avance.

Aucun travail artistique ou littéraire ne sera accepté s'il n'est excellent pour le fond comme pour la forme, et s'il n'est signé d'un nom responsable.

Les manuscrits, publiés ou non, ne sont point rendus.

Tous droits de reproduction réservés.

Un compte-rendu bibliographique sera fait pour tout ouvrage dont deux exemplaires seront adressés à la Direction.

Toutes demandes d'abonnements et toutes les correspondances concernant la rédaction et l'administration devront être adressées à M. Albert Ferland, directeur, 595 rue Sanguinet ou 1586½ rue Notre-Dame, Chambre 28.

<p style="text-align: center;"><b>LAPRES &amp; LAVERGNE,</b> PHOTOGRAPHE</p> <p>Photographies de tous genres, portraits à l'huile, au crayon, pastel, etc., etc.</p> <p>360 rue St-Denis Téléphone 7283</p>	<p style="text-align: center;"><b>EUGENE LAFLAMME,</b> PHOTOGRAPHE</p> <p>1572 rue Notre-Dame, - Montréal.</p> <p>Portraits de tous genres, à bas prix et de bonne qualité.</p>	<p style="text-align: center;"><b>GEO. DELFAUSSE,</b> ARTISTE PEINTRE</p> <p style="text-align: center;">—</p> <p>1562 rue Ontario, - - Montréal.</p>
<p style="text-align: center;"><b>J. B. LORGE &amp; CIE.,</b> CHAPELIERS</p> <p>Importations directes de France et d'Angleterre. Spécialité:—Chapeaux de soie pour hommes de profession.</p> <p>21 rue St-Laurent, Montréal.</p>	<p style="text-align: center;"><b>F. X. A. RAPIN, ARTISTE PEINTRE</b></p> <p style="text-align: center;">—</p> <p>1601 rue Notre-Dame, - - Montréal.</p>	<p style="text-align: center;"><b>DR. S. P., BERNIER</b> CHIRURGIEN DENTISTE</p> <p>112 Champ de Mars, - - - Montréal.</p> <p>Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.</p>



## A. Ferland & Cie.,

FABRICANTS DE BOISSONS GAZEUSES :

Cidre champagne, Ginger ale, Ginger-beer, Cream soda, Seltzer water, Soda water en siphons, et toutes sortes de sirop de fruits.

Seuls Fabricants d'Appareils à Soda au Canada.

**151 Rue ST-ANDRE Montréal.**

Téléphone Bell, 6606

# Melodies Poétiques

— RECUEIL DE POESIES —

50cts.

EN VENTE CHEZ L'AUTEUR

**ALBERT FERLAND**

**595, RUE SANGUINET MONTREAL.**

12-1  
R-39  
5)

## NOTRE PROGRAMME.

**E**SSENTIELLEMENT notre revue peut-être regardée comme un recueil des plus belles productions de l'art. Aussi fidèlement que possible, à l'aide de la photographie et de la gravure elle reproduira les multiples beautés de l'architecture, de la sculpture et de la peinture.

Les chefs-d'œuvre de l'école de Raphaël, de l'école de Michel-Ange et de l'école de Phidias orneront alternativement ses pages et seront accompagnés d'explications et d'appréciations esthétiques dues à la plume de nos hommes de lettres, les plus compétents.

Désirant faire connaître l'art dans ses plus hautes manifestations du beau, nous joindrons aux splendeurs des arts déjà mentionnés les grandeurs et les sublimités de la poésie.

Tandis que les reproductions des peintres, des sculpteurs et des architectes les plus célèbres charmeront les yeux du lecteur, l'art incomparable des littérateurs, des philosophes et des poètes captivera son cœur et son esprit.

Chercher le vrai et le faire connaître, enseigner le bien et en montrer la divinité afin de le faire aimer, rechercher le beau et le représenter dans notre revue afin de développer l'amour de l'art au Canada, là notre désir, voilà notre but.

Evidemment notre tâche est noble et nous espérons que nos efforts seront trouvés dignes de la considération de nos amis et de nos compatriotes.

Nous faisons un appel sympathique à tous les artistes et les littérateurs canadiens, — c'est un devoir patriotique et doux à remplir, nous sommes convaincus que beaucoup d'entre eux présenteront des œuvres acceptables, car la plupart ont de réels talents.

Nous faisons aussi un appel à tous, et spécialement à la jeunesse canadienne, et leur demandons ardemment de nous encourager.

Aidés par la bienveillance des lecteurs et le concours des artistes et des littérateurs nous espérons atteindre notre but et ne jamais mentir à notre devise : LE BEAU, LE VRAI, LE BIEN.

LA DIRECTION.

## L'IDÉE DU BEAU.

**D**E toutes les idées qui passionnent les hommes, une des plus attachantes et en même temps des plus fécondes, est sans contredit l'idée du beau.

Idée populaire autant que scientifique, élevée autant qu'attrayante. Elle nous fait jouir de la plus douce vision et les sentiments qu'elle excite en notre âme comptent parmi les plus purs et les plus désintéressés.

L'idée du beau est accessible à toutes les intelligences. Pour le plus grand nombre, s'élever jusqu'à la science est impossible ; les observations délicates et patientes, les spéculations abstraites sont le propre de quelques natures privilégiées. Aucune âme si déshéritée, si ensevelie, qui ne puisse contempler le beau, qui ne tressaille, mise en face de lui.

Ajoutez que l'idée du beau tient par un lien étroit aux plus grandes, aux plus hautes idées, à l'idée de vrai, de bien, d'ordre, d'harmonie, de perfection. Ajoutez que, seule entre toutes, elle s'adresse à tout l'homme à la fois, aux sens, à l'esprit et au cœur, au corps et à l'âme. Le vrai, alors même qu'il a été trouvé à l'aide des sens, ne parle qu'à l'intelligence : il est abstrait de sa nature, il ne respand pas à travers une forme sensible. Le bien ne parle qu'à la volonté ; il lui tient un langage toujours noble, mais plus d'une fois dur à entendre et d'une rigueur impitoyable à la pauvre sensibilité. Car le bien, c'est souvent le devoir, et le devoir, qui ne l'a éprouvé en lui-même ? c'est presque toujours le sacrifice. Tout cela lui enlève, à nos yeux du moins, une partie de son prix et de son éclat. Au contraire, la contemplation du beau n'a que des charmes ; elle délasse, repose, réjouit.

Ne craignez point qu'elle vienne émousser la pointe de l'intelligence, énerver la force de la volonté. Sans doute, le beau soumet l'âme à l'attrait d'un plaisir vivement senti, et le plaisir, alors même qu'il coule d'une source pure, peut dégénérer en tentation. Mais cette tentation n'en est point une conséquence nécessaire, tant s'en faut ; au contraire, selon la remarque d'un penseur, "le plaisir qu'on trouve à ce qui est beau, ou touchant, ou sublime, fortifie nos sentiments moraux, comme le plaisir qu'on trouve à la bienfaisance, à l'amour, favorise ces inclinations (1)." Quand le beau vient joindre son éclat séduisant au vrai et au bien,

l'un et l'autre ne gagnent-ils pas plus aisément, plus sûrement notre cœur ?

"Les âmes grossières, dénuées à la fois d'éducation morale et d'éducation esthétique, reçoivent immédiatement la loi de l'appétit et n'agissent que selon le bon plaisir de leurs sens. Les âmes morales, mais à qui manque la culture esthétique, reçoivent immédiatement la loi de la raison, et c'est uniquement par égard pour le devoir qu'elles triomphent de la tentation. Dans les âmes esthétiquement épurées, il y a de plus un autre mobile, une autre force, qui plus d'une fois supplée à la vertu quand la vertu est absente, et qui la rend plus facile quand on la possède. Ce mobile, c'est le goût. Le goût exige de nous de la modération et de la dignité ; il a horreur de tout ce qui est anguleux, dur et violent. . . Ecouter la voix de la raison jusque parmi les tempêtes de la sensibilité, et savoir imposer des bornes à la nature jusque dans ses explosions les plus brutales, c'est, comme chacun sait, ce qu'exige déjà le bon ton, lequel n'est autre chose qu'une loi esthétique : c'est ce qu'il exige de tout homme civilisé. Eh bien, cette contrainte que s'impose l'homme civilisé dans l'expression de ses sentiments lui confère déjà un certain degré d'autorité sur eux . . . Or, ce qui rompt la violence des mouvements affectifs ne produit encore, je le veux bien, aucune vertu . . . Mais cela fraye au moins la voie à la volonté pour se tourner du côté de la vertu . . . Toutes ces inclinations matérielles et ces appétits brutaux qui souvent s'opposent à la pratique du bien avec tant d'opiniâtreté et de fougue, le goût esthétique en a débarrassé notre âme : et à leur place il a semé en nous des inclinations plus nobles et plus douces qui se rapportent à l'ordre, à l'harmonie, à la perfection : et bien que ces inclinations, par elles-mêmes, ne soient point des vertus, elles ont au moins quelque chose de commun avec la vertu : c'est leur objet. Ainsi désormais, si c'est l'appétit qui parle, il aura à subir un contrôle rigoureux par devant le sens du beau : et si c'est la raison qui parle et qui nous commande les choses conformes à l'ordre, à l'harmonie, à la perfection, non seulement elle ne rencontrera plus d'adversaire du côté de l'inclination, mais elle y trouvera le concours le plus actif (2)."

P. VALLET,

Professeur de philosophie au séminaire d'Issy.

(1) Schiller, *Esthétique*, c. 1.

(2) *Op. cit.*, De l'utilité morale des mœurs esthétiques.

# MADELEINE PENITENTE,

DU TABLEAU ORIGINAL DE MURILLÒ.



ADELEINE était un des sujets favoris des vieux maîtres. Belle et repentante, elle leur donna l'occasion de peindre, la nudité et de fixer sur la 'vile l'attitude et l'expression touchante de la douleur. Nulle mieux qu'elle, en ses égarements représente la femme dans sa faiblesse aux heures de la tentation ; nulle mieux qu'elle aussi la représente dans sa force et dans sa grandeur, aux jours de la grâce et du repentir. Bien que pécheresse elle fut une de celles que Jésus aima plus tendrement. Voulant sans doute donner un exemple éclatant de sa miséricorde pour l'humanité, il traita particulièrement avec cœur cette femme au sujet de laquelle les Pharisiens parlaient avec tant d'indignation,

cette femme aimante et belle que le monde, par ses appas et ses outrages, avait séduite et déshonorée, cette femme à laquelle il pardonna quand nul alors n'osait la relever.

En parlant ainsi de celle qui

“ De l'antique Sion.....  
....fut à la fois et la honte et l'honneur”

je ne puis m'empêcher d'adresser des paroles d'espérance à la femme qui tombe. Filles d'Eve dont on rougit, si vous n'espérez plus reparaitre dans la société sans être bafouées, au moins, je vous en conjure, ne vous croyez pas à jamais oubliées du ciel. Ne désespérez pas de reprendre votre équilibre dans la sphère surnaturelle. Tournez vos regards vers les hauteurs divines : il en jaillira une lumière plus douce pour vos âmes que la lumière du jour l'est pour vos yeux. Priez, ayez confiance. Le pardon attend la femme qui regrette. Le divin libérateur de la pécheresse de Magdalum vous tendra les bras et vous relèvera. N'oubliez plus, vous qui avez eu le malheur de suivre les traces de Laïs et de Messaline, que la femme déchue de Leden et la sainte du calvaire vous donnent l'exemple du repentir et de la pénitence.

ALBERT FERLAND.



E. DUEZ. — JÉSUS MARCHANT SUR LES EAUX

*copie libre par ALBERT FARLAND*

## JESUS MARCHANT SUR LES EAUX.

DU TABLEAU ORIGINAL DE E. DUEZ.



PRES la multiplication des pains et le rassasiement miraculeux de la foule qui était venue l'entendre dans les solitudes de Bethsaïde, Jésus ordonna à ses disciples de monter dans leur barque, et de le précéder de l'autre bord de la mer de Tébériade vers Capharnaüm, tandis qu'il renverrait le peuple qui, dans son enthousiasme, voulait l'entraîner à Jérusalem afin de le proclamer Roi. Les disciples, obéissant à leur Maître, descendirent à la mer et s'éloignèrent. Alors Jésus congédia la foule, et, seul, tandis que la nuit tombait, gravit la montagne voisine pour prier.

Cependant au souffle du vent la mer s'enflait, la barque était agitée et les disciples se fatiguaient à ramer. Or, tandis qu'ils luttèrent contre la violence des flots et du vent, Jésus qui semblait les avoir oubliés, mais qui certainement était en esprit avec eux et voyait le danger, se montra tout à coup devant la barque aux yeux des siens. A cette apparition soudaine de leur Maître marchant sur les eaux courroussées ils crurent voir un fantôme et furent saisis de frayeur.

Mais aussitôt Jésus les rassura en disant : c'est moi, ne craignez point. Puis ayant monté dans la barque avec eux le vent à l'instant cessa, et les disciples stupéfaits virent que la barque se trouvait au lieu même où ils devaient aborder.

Ainsi que tous les actes du Christ, cette scène sublime et merveilleuse n'est pas, comme on pourrait le croire, un simple jeu de la Toute-puissance, mais réellement un profond enseignement moral donné à toute l'humanité.

Comme l'a si bien dit le Père Didon : « cette barque agitée par la tempête, qui porte ses disciples et doit, malgré les vents contraires, aller d'une rive à l'autre, est l'image de l'église, son royaume au milieu du monde. Elle lutte, en pleine nuit, contre toutes ses forces déchaînées, pour atteindre à la rive éternelle où elle a reçu l'ordre d'aborder.

Pendant qu'elle résiste à l'orage, Jésus prie, seul, sur la montagne de Dieu ; il vient au secours de sa faiblesse, il se montre, tout à coup, lumineux et tranquille, au devant des rameurs et leur dit le mot de la confiance et de la paix. Quiconque a foi en lui peut comme lui marcher sur les flots, dominer tous les éléments en révolte, les ténèbres, le vent, la mer. Quiconque s'effraye et perd confiance est vaincu ; mais il suffit d'un cri vers le Maître pour être relevé et sauvé. Il entre dans la barque, et, dès qu'il y met le pied, à sa seule présence, le calme se fait et l'on aborde ; il est le rivage, il est l'éternité. »

M. Durez, dans une page claire et très poétique selon Albert Wolfe, a représenté Jésus marchant sur les eaux. Suivant moi, M. Durez mérite non-seulement d'être loué parce qu'il a fait une œuvre d'art, mais aussi parce que dans une certaine mesure, intentionnellement ou non, il coopère par son œuvre au maintien de la foi en mettant sous nos yeux l'une des scènes les plus admirables de la vie du Christ. J'ose dire que ce tableau est une affirmation et proteste, en quelque sorte, contre l'école rationaliste.

ALBERT FERLAND.



PIERRE NICHIS. -- LE PAPE LÉON X FAISANT SON DERNIER ADIEU À RAPHAËL

## LE PAPE LEON X. FAISANT SON DERNIER ADIEU A RAPHAEL,

DU TABLEAU ORIGINAL DE PIERRE MICHIS.



A nature fut très partiiale envers le "prince des peintres". Il était non-seulement doué d'un génie incomparable, d'une figure pensive dont la beauté était presque féminine, d'une douceur de manière exquise et attachante, mais il possédait aussi un cœur noble et grand auquel les sentiments de haine et d'envie étaient étrangers. Quand, au Vatican, les œuvres de plusieurs artistes de grands talents furent enlevées pour faire place aux siennes, Raphaël ne pu s'empêcher d'exprimer son amour respectueux pour son vieux maître, et pensa que les œuvres de Périgrino devaient être épargnées. Ignorant l'hostilité de Michel-Ange à son égard, il remercia Dieu d'être le contemporain d'un si grand homme. Vasari nous dit que "toutes les fois qu'un peintre connu ou inconnu de lui, requérait son assistance, invariablement, il abandonnait son ouvrage pour lui rendre service. Il employait continuellement un grand nombre d'artistes; il les aidait et les instruisait plutôt avec l'affection d'un père pour ses enfants qu'avec les égards d'un artiste pour ses confrères. Lorsqu'il allait à la cour du pape il était naturellement toujours accompagné de ceux pour lesquels il implorait des faveurs".

Comme on le voit, Raphaël n'était pas seulement le prince des peintres, mais il était aussi leur bienfaiteur. La noblesse et la bonté de son cœur autant que les sublinités de son génie lui attirèrent les hommages de ses contemporains. Parmi ses amis on comptait les grands et les petits, le pape et les cardinaux, les nobles et les paysans.

Arrivée au cours d'une courte maladie, la mort de Raphaël fut regardée comme un malheur pour le pays et particulièrement pour les artistes. Il n'était âgé que de trente-sept ans et ne semblait pas avoir déployé tout son génie, cependant personne n'a réussi à l'égaliser.

" La Transfiguration ", le tableau qu'il était à peindre et auquel il n'a pu donner les dernières retouches, est reconnu comme le chef-d'œuvre de son art. L'artiste regretté fut enseveli au Vatican dans la chambre même où d'ordinaire il travaillait, et on plaça auprès de lui son dernier et plus sublime ouvrage. Comme il repose ainsi dans la plastique beauté de la mort, son vénérable ami Léon vient lui faire son dernier adieu. Vraiment, le souverain pontife n'apparut jamais aussi grand qu'en cette circonstance où, ne pouvant comprimer sa douleur, il montra combien il déplorait la mort de son jeune et très cher ami.